

**Zeitschrift:** Actio : un magazine pour l'aide à la vie  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge Suisse  
**Band:** 94 (1985)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Florence Nightingale : la "Dame à la lampe"  
**Autor:** Pascalis, Jean-Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-682215>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

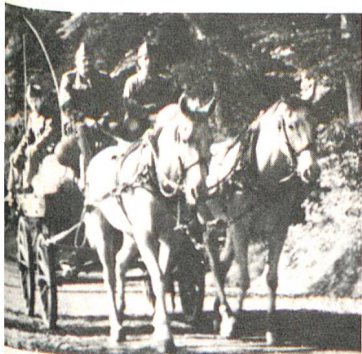
**Download PDF:** 04.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



L'appartement de la Laupenstrasse n'avait rien de somptueux. On n'était que trois en tout et pour tout.

Au fait, je ne tenais pas à entrer à la Croix-Rouge suisse. Mon père y travaillait déjà, c'était presque devenu une affaire de famille. Je voulais connaître le monde. Continuer les études et voyager. Le sort en a convenu autrement: je



**Du temps où un char tiré par deux chevaux était le seul véhicule de la Centrale du matériel. Une éternité? Non. Un demi-siècle au plus!**

suis restée à Berne. Et c'est le monde qui est venu à moi. La Croix-Rouge était l'exacte réplique du monde. Par les événements que nous vivions, par les personnalités, souvent fameuses, qui y passaient, je me croyais aux premières loges de l'histoire.

Ma fonction à la Croix-Rouge? Femme à tout faire. J'avais une fonction, de près ou de loin, dans toutes les activités menées par la Croix-Rouge suisse à cette époque-là: secrétariat, finances, acquisition de matériel, rapatriement d'internés civils et d'invalides militaires, aménagement d'hôpitaux en linges et autres effets, soins infirmiers, et j'en passe.

Lorsque le concierge partait en vacances, c'était à nous de le remplacer. Pour moi, la Croix-Rouge suisse a été une école de vie.

Puis, de 1936 à 1963, j'ai travaillé comme comptable. Nous avons été jusqu'à douze employés dans le seul service «Finances»!

Ce que je pense de l'organisation actuelle? Quand je vois la Croix-Rouge suisse aujourd'hui, je me dis que les fondements étaient solides.» □

Florence Nightingale

## La «Dame à la lampe»

**1852, la guerre de Crimée fait rage. Les soldats anglais et français y découvrent l'enfer. En Angleterre, on cherche d'urgence un homme fort qui organise le secours aux blessés et établit l'infrastructure sanitaire ad hoc. Le sort en décidera autrement: c'est une frêle jeune fille qu'on envoie en Crimée, Florence Nightingale.**

Par Jean-Daniel Pascalis

On le sait, la Croix-Rouge est née de l'insuffisance criante des Services de santé d'armée qui fut notoire dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Cette insuffisance suscita deux types de réactions bien spécifiques. On connaît celle de Henry Dunant après la sanglante bataille de Solferino en 1859, qui fit plus de 40 000 morts et blessés parmi les quelque 350 000 soldats sardes, français et autrichiens qui s'étaient sauvagement battus durant à peine 24 heures. Six jours après la bataille, on ramassait encore des blessés! Dunant fit ce qu'il put avec l'aide de la population civile. Il improvisa des secours.

On connaît peut-être moins ce qui se passa en 1852 lors de la guerre de Crimée. Les corps expéditionnaires anglais et français se battant avec les Turcs contre les Russes étaient pratiquement sans soins. La mortalité était effrayante et la presse illustrée – toute nouvelle à l'époque – publiait des reportages se faisant l'écho des ravages causés par le choléra et d'autres épidémies cinq à dix fois plus meurtriers que les faits de guerre eux-mêmes. La mortalité atteignit un taux effrayant de 39%. Le Gouvernement britannique était aux abois face à une opinion publique

réclamant un homme fort, possédant à la fois une science profonde, le don d'organisation et le courage de s'aventurer dans cet enfer. Mais cet homme hors pair, capable de faire des miracles, ne se trouva pas. C'est une frêle jeune femme de 32 ans qui se présenta: Florence Nightingale. Dix jours plus tard elle s'embarquait pour la Crimée et après deux mois déjà la mortalité était tombée à environ 2%, c'est-à-dire moins que ce qu'elle était au même moment au sein de la garnison de la Tour de Londres!

L'imagerie populaire a fait d'elle la fameuse «Dame à la lampe», présence évaporée traversant des chambrées de blessés et de malades une lampe à la main en pleine nuit. Image bien à la mesure de la conception de la femme de ce temps: la femme frêle, embrouillée dans ses falbalas, tout juste bonne à effleurer une harpe et à broder quelque napperon. En réalité, cette fille de famille aristocratique vouée à la vie de salon n'était rien moins en réalité qu'un des plus grands experts en matière de technique hospitalière. Elle se heurta à une armée qui n'avait pas évolué depuis Waterloo. Elle fit preuve d'une autorité et d'une

opiniâtreté incroyables. Elle bouleversa tout sur son passage, fit construire des hôpitaux, des canalisations, des lieux d'aisance, des buanderies et des centres de convalescence. En réalité, elle contribua à réorganiser les services de santé alors que Dunant concourut, lui, à les aider. Dunant fut le précurseur de l'aide volontaire, de la charité privée et le promoteur des Sociétés nationales de Croix-Rouge. Florence Nightingale incarna pour sa part la réaction d'une administration et préfigura les services de santé modernes qui n'ont même plus besoin d'être aidés. Lors de la guerre de Corée qui fut pourtant meurtrière, la mortalité parmi les blessés de l'armée américaine ne dépassa guère 2%.

Si ces deux êtres ont été foncièrement différents quant à leurs entreprises, ils ont néanmoins un point commun: leur sensibilité face à la souffrance humaine. Nous avons vu que l'histoire a retenu Florence Nightingale sous la forme de «La Dame à la lampe». Cette même histoire a retenu Henry Dunant sous celle de «L'Homme en blanc». S'il en est ainsi, croyons-nous, c'est qu'ils étaient bien tels pour tous les blessés et malades qu'ils approchaient. Ils étaient l'un et l'autre symboles de clarté, de soulagement et d'espoir, car c'est bien l'amour du prochain qui était leur première motivation. La Croix-Rouge se veut-elle autre chose? □

La «Dame à la lampe»; cette image frappa toute une époque.

